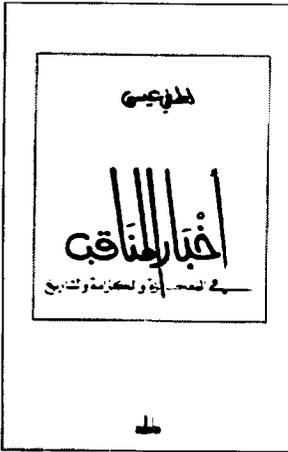


AISSA Loffi. - Akhbâr al-manâqib fi ai-mu^ojiza wa-l-karâma wa-l-târîkh. (Les récits hagiographiques : miracle, charisme et histoire). - Tunis : Cérés Productions, 1993. - 139 p.



Le point de départ de cette approche historique du document hagiographique est le manuscrit intitulé *‘Nûr al-Armash fi manâqib abî al-Ghaïth al-Qashash’* rédigé en 1632. Par le biais d’une introduction méthodologique, la nature du manuscrit hagiographique (*manâqib*) et les conditions de son interprétation sont clarifiées : en tant qu’expression de la conscience collective, ces *Manâqib* véhiculent un modèle de comportement exemplaire, celui du *Wâlî* dont les qualités s’alignent sur celles du prophète en obéissant à un cadre spatio-temporel donné. Deux axes d’étude permettent alors de mieux appréhender leur logique : les aspects anthropologiques de la religiosité populaire avec ses spécificités locales et la présence du fait historique dans le mode de construction littéraire du document.

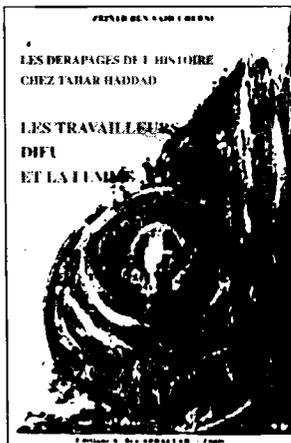
La culture islamique, étudiée dans une perspective historique dynamique, révèle, pour la période couvrant les XVI^e et XVII^e siècles, sa profonde réticence à l’innovation et à la réflexion au point de se métamorphoser en véritable *‘culture névrotique’*. Solidaire d’une réalité sociale décadente et d’un grand vide culturel, le confrérisme parvint à encadrer des masses fascinées par les figures charismatiques des *Walîs* et inquiétées par l’insécurité et l’affaiblissement de l’Etat. La *Chabbiyya* réussit à fonder un Etat éphémère dans la ville de Kairouan à la suite de la prise de Tunis par les Espagnols. Mais l’arrivée des Turcs fit avorter ce mysticisme populaire contestataire.

L’approche historique du genre hagiographique est ramenée à un nouveau champ épistémique qui intègre les invariants de l’imaginaire en les insérant dans la temporalité. Pour le cas tunisien, l’installation des Ottomans renforça le développement de la mentalité mythique que l’hagiographie reflète parfaitement en esquissant les modalités d’interpénétration du social avec le sacré.

L’histoire et son écriture sont ainsi commandées par le type de rapports entre les religieux et le pouvoir politique. La relation du *Wâlî* avec la classe dirigeante traduit, à travers l’hagiographie, d’abord les difficultés de domination de la société puis le consensus trouvé entre ces deux protagonistes sociaux. Les *‘intercesseurs de Dieu’* exercèrent leur autorité par le biais d’une triple propagande : défense de l’islam, protection des sujets contre les abus du pouvoir et restauration-embellissement de la ville musulmane et de ses monuments religieux.

En somme, le document hagiographique offre la possibilité pour le chercheur d’étudier les interférences entre l’imaginaire et l’historique. Cependant, il recèle des zones d’ombre dénotant probablement un arbitraire qui reste à interroger en fonction de sa prégnance sur la vie mentale et matérielle de l’époque.

BEN SAID CHERNI Zeïneb. - Les Dérapages de l’histoire chez Tahar Haddad. - Tunis : Ben Abdallah, 1993. - 171 p.



Fascinée par ce grand penseur musulman, mort méconnu en 1935, Zeïneb BEN SAID CHERNI intervient ici au cœur du débat sur les rapports entre modernité et tradition. Tahar Haddad a tenté de les concilier en faisant, selon elle, une synthèse originale entre *‘socialisme, nationalisme, féminisme et religion’*. Le travail de Zeïneb BEN SAID CHERNI n’est cependant pas apologétique ; oeuvre analytique, critique, elle utilise simultanément différents types d’approches pour identifier les ressorts sociologiques et idéologiques complexes de la pensée, parfois paradoxale, souvent inachevée, du *‘zeitounien’*, reflet en définitive des préoccupations d’une *‘classe moyenne en refonte’*. Zeïneb CHERNI souligne en effet sa volonté de *‘prendre en charge aussi bien les projets des détenteurs des moyens de production que ceux des catégories démunies’*, en proposant une sorte de *‘capitalisme non capitaliste’*. Ainsi en est-il également de sa lecture de l’Islam à travers le prisme des valeurs de la modernité, et de la place centrale qu’occupe la femme dans le projet de réforme morale et sociale qu’envisage le compagnon du syndicaliste Mohammed Ali El Hammi.

La question est de savoir si le télescopage des époques historiques, des

structures sociales des mentalités, caractéristiques de la Tunisie colonisée, n'explique pas les "dérapages de l'histoire" chez Tahar Haddad. Le sujet de l'histoire éclate, dans son oeuvre, en trois pôles ou plutôt oscille d'un pôle à l'autre : le prolétariat, Dieu et la femme à la "sensibilité affectueuse, créative et tenace". Zeïneb BEN SAÏD CHERNI, loin de présenter Tahar Haddad comme le partisan d'une synthèse achevée de la modernité et de la tradition, montre un penseur déchiré par les contradictions de sa société et de son temps.

BOU AL-SHA'IR Saïd. - Al-Nidhâm ai-siyyâsi al-jazâiri (Le système politique algérien). - Aïn Mlila-Alger : Dâr al-hudâ, 1993 (2^{ème} édition), - 426 p.



L'adoption d'une nouvelle constitution en 1989 annonce une rupture avec les précédentes expériences constitutionnelles que l'Algérie a connues en 1963 et 1976 : séparation des pouvoirs, multipartisme, responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée, etc. Pour mieux comprendre les enjeux de cette réforme, il est proposé de suivre l'évolution du système politique, de la naissance des partis jusqu'à la crise des institutions.

Le Mouvement de la Jeunesse Algérienne et l'Association des Ulémas créés respectivement en 1908 et 1931 ont participé durant la période coloniale à l'éveil et l'affermissement d'une identité nationale algérienne. Avant l'apparition du Front de Libération Nationale, ultime formation politique sous l'occupation française, on note la création du Parti du Peuple Algérien en mars 1937 par Messali Hadj, puis de l'Union Populaire Algérienne par Ferhat Abbas en 1938. L'entrée en scène, à partir de 1954, du FLN est décisive dans la mobilisation massive des populations contre la présence française. L'armée, force de coercition organisée, pèse sur la décision politique et arbitre les conflits entre adeptes du projet socialiste et du parti unique et libéraux partisans du multipartisme. Elle consacre la victoire de Ahmed Ben Bella et du socialisme en donnant des pouvoirs discrétionnaires au parti unique au détriment du parlement. Mais c'est elle aussi qui, lors du coup d'Etat du 19 juin 1965, éloigne le président, modifiant le régime politique et la constitution par la création d'autres institutions (Conseil de la révolution et gouvernement). Toutefois, le maintien de l'option socialiste et la concentration du pouvoir aux mains d'une nomenclatura politique qui échoue dans l'édification d'une économie compétitive, le renforcement de la bureaucratie et du pouvoir d'une bourgeoisie parasitaire liée aux militaires expliquent partiellement la montée des contestations sociales. Les mouvements sociaux nés de la dégradation de la situation économique et sociale signent l'échec de l'expérience du parti unique et du régime socialiste (1965 et 1988). Ils sont la cause d'importantes réformes politiques et constitutionnelles entre 1988 et 1989 : autonomie du président par rapport au parti, multipartisme, élections au suffrage universel.

CARRE Olivier. - Le Nationalisme arabe. - Paris : Fayard, 1993. - 304 p.

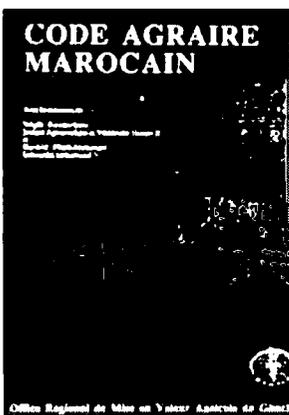


Le "royaume du roi Fayçal" constitua une des premières manifestations du nationalisme arabe. Mais la Nation arabe était alors circonscrite au *Bilad Ash Sham*. Les penseurs nationalistes en étendront les frontières du Golfe à l'Atlantique. Par la suite, aux grands espoirs de la nation arabe unifiée, a succédé une démarche plus pragmatique, un "après-panarabisme" moins ambitieux. Les créations, en février 1989, de l'Union du Maghreb Arabe et du Conseil de Coopération Arabe témoignent de cette nouvelle forme de l'unité arabe, basée sur une intégration régionale partielle.

A son origine, la pensée nationaliste arabe est apparue dans les provinces arabes de l'Empire ottoman au début du XX^e siècle. Sati Husri, le premier, proposa une théorie et une typologie des nationalismes arabes et professa lui-même un nationalisme panarabe à base linguistique. Ses idées sont reprises en partie par les idéologues du parti *Baas* qui développent une version plus confessionnelle de la pensée de Husri. Attribué à Arsouzi en 1934, la fondation du *Baas* selon une autre tradition du parti, serait due à Aflaq et Bitar en 1944. Parvenu au pouvoir en Syrie et en Irak, le *Baas* s'appuie sur une base sociale très

restreinte et n'a jamais fédéré, selon Olivier CARRE, autour de lui les masses arabes. Les régimes baassistes apparaissent ainsi comme "des pouvoirs exercés sans autre base ni objectif que le groupe gouvernant lui-même et ses intérêts familiaux et communautaires", qui ne sont jamais parvenus à mettre en pratique l'idée d'unité de la Nation arabe qu'ils proclament. Le nassérisme, "largement populaire", est souvent opposé au baassisme, "impopulaire et élitiste". En fait, il existe une parenté entre ces régimes et Olivier CARRE peut parler d'une "galaxie nasséro-baassiste" dont l'influence se fait sentir jusqu'à aujourd'hui. Le nassérisme s'inspire en effet du nationalisme arabe baassiste, en se situant dans un ensemble articulant révolution sociale à l'intérieur, et panarabisme à l'extérieur. L'évolution de la crise palestinienne a remis en cause cette idéologie, tandis que les expressions politiques de la révolution palestinienne s'écartaient parfois du discours nassériste. Les modèles nationalistes de développement sont une des causes de l'émergence dans les pays arabes d'un "épisode islamiste" en conflit radical avec le panarabisme nasséro-baassiste qui les a opprimés. Mais l'islamisme, à son tour, provoque les mêmes déceptions économiques et politiques que le panarabisme. La fin de toute forme d'idéologie globalisante ou de toute espèce de leadership panarabe laisserait la place, en Orient arabe, à une cohésion raisonnable et mesurée qui constituerait l'avenir de cette région.

CODE AGRAIRE MAROCAIN. - Sous la direction de Najib BOUDERBALA et Rachid FILALI-MEKNASSI. - Kénitra : Office Régional de Mise en Valeur du Gharb, 1991. - 337 p.



La parution de ce "code agraire marocain" met à disposition un instrument de travail complet, destiné aux praticiens et aux chercheurs, qui agissent et réfléchissent sur les campagnes marocaines.

Centré sur la "question agraire", ce recueil présente le régime légal des moyens de production et spécialement les textes ayant une portée directe sur le droit de propriété et sur les modalités d'exploitation de la terre. S'articulant sur les dispositions générales et particulières qui constituent le régime juridique de la terre et de l'eau d'irrigation, le code accueille cependant les autres prescriptions légales dans la mesure où elles produisent des incidences sur cette sphère du droit.

Il est organisé en deux parties.

Une première partie documentaire comprend des rubriques thématiques comportant chacune une bibliographie, une ou plusieurs notes rédigées par des spécialistes de la question traitée et une liste chronologique des textes législatifs relatifs au thème abordé.

Ces thèmes se rapportent aux régimes fonciers, aux baux ruraux, à la réforme agraire, aux coopératives et à l'eau et l'irrigation.

Une deuxième partie présente le corpus des textes en vigueur, classés par ordre chronologique avec mention des différentes modifications.

Un index alphabétique, en tête du recueil, permet de repérer à partir d'un mot clé les numéros des pages du code qui s'y rapportent et, le cas échéant, la mention du texte qui s'y rattache.

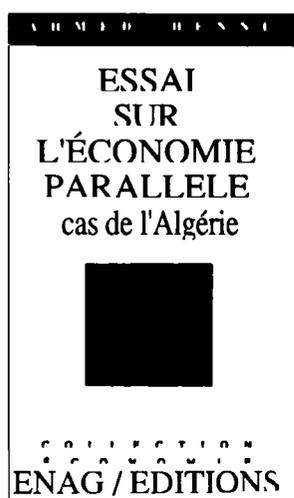
GONZALEZ-RAYMOND Anita. - La Croix et le croissant, Les inquisiteurs des îles face à l'islam, 1550-1700. - Paris : CNRS, 1992. - 323 p.



Les îles de la Méditerranée occupent une place particulière dans le conflit qui oppose, avec une vigueur accrue aux XVI^e et XVII^e siècles, la chrétienté et l'islam. A la pointe de ce combat, la couronne d'Espagne possède alors les Baléares, la Sicile et la Sardaigne. Comme dans la péninsule, l'inquisition y joue un rôle actif d'auxiliaire dans la politique de lutte contre l'islam. Mais la situation de ces îles sur la "diagonale méditerranéenne" (F. Braudel) les met aux avant-postes de ce combat, particulièrement menacées mais aussi éminemment symboliques. Pour cerner cet affrontement, Anita GONZALEZ-RAYMOND s'attache à la question des renégats, chrétiens convertis à l'islam, en général à la suite de leur capture par la course musulmane. De retour en terre chrétienne, ils sont confrontés aux tribunaux de l'inquisition. Le dépouillement de la

documentation inquisitoriale, des Relations de Causes, permet une connaissance du système de répression et de contrôle des populations par le Saint-Office (grâce à un réseau serré de familiers), mais surtout des réprimés. Une étude à la fois sérieuse et anecdotique montre la force de la lutte contre les renégats, ainsi que les motivations qui ont poussé ces gens à abjurer leur foi, à renier leur identité chrétienne. Figures malgré eux de la frontière et de ses déchirures, ils sont confrontés à un système qui refuse de reconnaître l'altérité et qui met en avant la défense de l'homogénéité (religieuse et politique) de la chrétienté. Dans le face à face de deux civilisations, et au-delà de l'éclat des batailles, l'étude dévoile une vie quotidienne de violence, de fanatisme et de terreur. L'examen, enfin, des motivations avancées (spontanément ou non) par les renégats contribue à une histoire des mentalités en Méditerranée à l'époque moderne.

HENNI Ahmed. - Essai sur l'économie parallèle, cas de l'Algérie. - Alger : ENAG, 1991. - 157 p.



L'émergence de l'économie informelle dans la littérature économique est récente. A la suite de l'ethnologie, l'économie a introduit une approche particulière du secteur informel, notamment dans les sociétés des pays en voie de développement, en raison de l'incapacité des catégories classiques de l'analyse économique à rendre compte de ce secteur.

Par opposition à une approche misérabiliste et folklorique de l'étude de l'informel dans les économies sous-développées, l'auteur propose une démarche intégrée qui prend en compte les spécificités de ce phénomène dans ces sociétés.

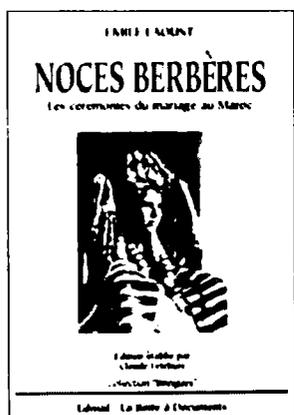
L'économie des pays en voie de développement est souvent conçue dans une optique dualiste : à côté d'un secteur ayant une représentation comptable, il existe le secteur de l'ombre et de l'économie noire. Ce secteur de l'informel, perçu souvent comme une résurgence de pratiques sociales traditionnelles, contribuerait à la subsistance et à la survie de sociétés à économie "formelle" en crise. Cette nouvelle mise en perspective permet de comprendre le dynamisme de certaines sociétés.

Ahmed HENNI, à partir d'observations de l'économie algérienne, tente de situer l'informel comme processus pratique, quantifiable et objet possible de connaissance scientifique.

Il démontre que l'informel est le produit de l'inadéquation entre les stratégies centrales globales et les stratégies des acteurs sociaux qui cherchent à maximiser, à court terme, leurs avantages par une mise en circulation divergente des marchandises et de la monnaie.

Le problème de l'économiste est alors de pouvoir saisir des pratiques sociales dans leur cohérence et d'en mesurer les résultats. Autrement dit, la science économique, telle qu'elle s'est construite, est-elle en mesure de saisir totalement l'activité ou bien ne saisit-elle que ce qu'elle peut formaliser et retombe-t-elle dans le dualisme ?

LAOUST Emile. - Noces berbères, les cérémonies du mariage au Maroc. - Paris : Edisud, 1993. - 194 p.



Résultat d'enquêtes de terrain et de monographies réalisées en pays berbère marocain aux premières années du protectorat, les notes d'Emile LAOUST éditées par Claude LEFEBURE démontrent un intérêt marqué pour le rituel qui sous-tend les cérémonies du mariage. Le corpus qui constitue l'ouvrage est présenté en deux langues (berbère et français) et rend compte des traditions matrimoniales liées au protocole de mariage : repas, temps des épousailles, préparatifs des noces, sacrifices. L'analyse, fine à une échelle géographique circonscrite tantôt au piémont, tantôt aux groupes berbérophones du grand Atlas ou de la plaine, est fondée sur l'interrogation des populations. Ces enquêtes ethnologiques décrivent en détail la relation homme-femme, centrée autour du thème du mariage et des étapes de formation du couple et leur rituel dans des tribus de l'Atlas. La liste des groupes berbères observés montre une organisation géographique du corpus, autour d'un axe allant du nord-est vers le sud-ouest respectant l'oblique du système montagneux marocain. L'une des

rares anomalies que l'on relève dans cet ordre spatial est illustrée par une note sur le protocole du mariage chez les Zemmours, un groupe du Maroc occidental.

En fin d'ouvrage, l'éditeur ajoute des notes d'identification et d'explication, parfois de critique, qui situent les différents textes dans leur condition d'écriture.

LEVEAU Rémy. - Le Sabre et le turban. L'avenir du Maghreb. - Paris : François Bourin, 1993 - 272 p.

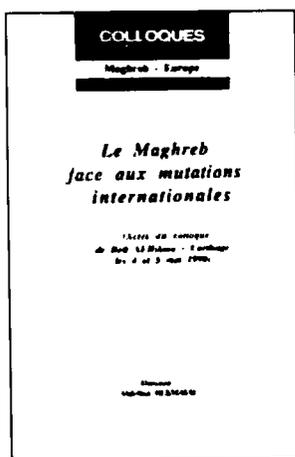


L'Etat aurait "encore belle prestance" au Maghreb. Mais "la part du rêve" tendrait à lui échapper, les aspirations des individus et des groupes oscillant désormais entre une société de consommation inaccessible et une cité musulmane idéale. Le diagnostic de Rémy LEVEAU s'appuie sur une série d'études de cas (Algérie, Maroc, Tunisie) et une analyse des "champs de forces" à l'échelle maghrébine. Les régimes issus des indépendances et leurs acquis sont confrontés aux défis de mutations sociales productrices de demandes de valeurs d'usage excédant les capacités des systèmes politiques et propices aux recherches de sens. Sur cette toile de fond commune, l'évolution récente de chacun des trois Etats fait l'objet d'une analyse circonstanciée : continuité de la monarchie marocaine assurée par la souplesse et le renouvellement du "système Makhzen" ; changement politique et "hésitations" en Tunisie ; réformes économiques et affirmation des pluralismes débouchant sur "la discorde" en Algérie.

En définitive, des trajectoires différenciées esquisseraient une même configuration du politique dominée par deux types de mouvances et de référents : armée et militaires, discours et activismes religieux. La problématique, suggérée par le titre de l'ouvrage, est fortement inspirée par la situation, prévalant en Algérie. Néanmoins, elle rendrait compte de potentialités, voire de tendances, observables peu ou prou dans les pays voisins.

L'avenir du Maghreb ? Il serait en grande partie fonction d'un réaménagement des relations euro-maghrébines. L'instauration d'un partenariat de portée historique supposerait le dépassement des seules considérations inhérentes aux rapports de forces et à la connivence entre élites. L'enjeu résiderait dans la construction de nouvelles solidarités basées sur une prise en compte pleine et entière des flux de personnes, d'images et de marchandises. A cet égard, l'immigration maghrébine en Europe ne constituerait pas le moindre des atouts.

LE MAGHREB FACE AUX MUTATIONS INTERNATIONALES. - Sous la direction de Abdelbaki HERMASSI. - Tunis : Beït al-Hikma, 1993. - 199 p.



A l'instar d'autres dates telles 1898 et 1945, l'année 1990 représente une année symbolique et charnière ayant conduit à un changement du système international dans son ensemble.

Aussi, avant même le déclenchement de la guerre du Golfe, le colloque organisé à Carthage, les 4 et 5 mai 1990, aspirait-il à tirer les premiers enseignements des bouleversements liés, entre autres, à l'éclatement de l'empire soviétique, à l'unification allemande ou à l'édification européenne.

Deux ordres de considération ont prévalu lors des conférences et des débats : analyser la nature des changements intervenus, leur signification et leur impact sur le monde arabe en général et sur le Maghreb en particulier et tirer les conséquences théoriques et méthodologiques de la décomposition de toute une représentation de l'histoire et de la société, c'est-à-dire reconsidérer des notions et des concepts désormais inadéquats.

En privilégiant trois chapitres d'exposition (*l'après-guerre froide et les mutations internationales ; les rapports entre l'Europe et le Maghreb ; les reconstructions maghrébines*) et en intégrant une analyse des enjeux de la guerre du Golfe, la publication des actes du colloque restitue une somme d'interrogations portant sur les changements à l'échelle des Etats-nations, comme sur l'émergence de nouveaux acteurs et de nouveaux cadres de relations sur la scène mondiale et, bien entendu, sur les rapports de puissance en fonction desquels s'élabore une redistribution des rôles sur le plan international.